

# INGRID VAN MUNSTER

## Boules d'émotion



Ingrid Van Munster participe au Grand Marché de Bandol les 26-28 mars. [www.ceramiques-vanmunster.fr](http://www.ceramiques-vanmunster.fr)

Dans une recherche céramique spatiale développée depuis quelques années, Ingrid Van Munster donne indéniablement à la terre le « vivant » de la forme et à la couleur la fluidité.

Qui ne serait attiré par ces sphères, globes, boules, géodes et par l'exceptionnelle singularité circulaire et circulante de formes colorées, exposées sur un marché potier ? Ces boules, sont-ce des planètes, des galets, des fruits, montgolfières ou calebasses dans lesquelles chacun, au contact visuel de la rotondité, peut se promener en imaginaire, se projeter dans un souvenir, une sensation, un conte, une histoire ?

Il y a cependant à la surface comme dans la volumétrie de ces formes étranges une sorte de mystère fascinant : est-ce encore de l'argile ? Est-ce déjà un autre monde ?

Jusqu'en 2007, Ingrid en artisane consciencieuse produisait exclusivement de la vaisselle de table. Puis, des formes corporelles, tels des torsos et des boules à émaux satinés sont arrivées entre ses mains. À partir de 2010, la dimension sphérique a pris le pas presque sur tout le reste, la symétrie imposée par le tour s'évapore en refermant la pièce : dès lors, elle devient un volume que l'on peut moduler. Peut-on alors parler d'un tournant dans la carrière d'Ingrid Van Munster ?

Installée dans une ancienne bastide du pays de Mirepoix au village de Limbrassac en Ariège entouré d'ondulantes collines boisées, munie d'un bagage céramique portant sur une bonne connaissance des textures et des effets de la chimie des émaux, ainsi que sur la géologie des roches, c'est pourtant vers une simplicité formelle voire spirituelle que tend aujourd'hui l'œuvre de cette artiste.

### **Boules et vaisselle, une évocation de nature**

Travaillant à la fois de la vaisselle de table, essentiellement des bols, saladiers et plats, et des formes rondes,

Ingrid a élaboré puis trouvé un fil conducteur à sa démarche céramique : l'émail comme un langage, une émotion déposée sur une forme évocatrice de nature.

Bien qu'elle se défende d'être japonaise tout en appréciant l'esthétique japonaise, Ingrid se situe davantage dans le « senti » d'une naissance de forme. En fait, c'est le même travail qu'elle réalise : que ce soit une boule, un bol ou un plat, en remontant sur le tour les bords d'une pièce, puis, après séchage, en tournassant le fond, elle crée une boucle harmonieuse entre le bas et le haut. Les bords montants, par exemple d'un bol, sont obliques, penchés en bon équilibre offrant à la terre une continuité invisible par une jonction impalpable mais qui se devine.

Dans l'ensemble de son œuvre récente, Ingrid ne produit pas des pièces séparées les unes des autres ou catégorisées, parce qu'elle s'inscrit bien plutôt dans une synergie de formes complémentaires.

Dans la partie basse du bol – donner une assise à une pièce à savoir un pied – il n'y a plus de fonction portante : la giration l'emporte sur la modélisation

« classique » d'objets à poser et comportant un support. Le pied étant aboli, les angles rognés, le galbe adouci, la lèvre ourlée, toute la place est alors donnée à l'émail qui peut s'épancher à sa guise. En tous sens et mêlant tons et teintes, aspect lisse et effet de rugosité. Il n'y a plus de différence entre haut et bas, intérieur et extérieur. L'air circule de toutes parts et l'objet créé, flotte, sans commencement ni fin.

Maintenant est-ce encore de la poterie? Ou bien est-ce plutôt de la sculpture? Peut-être deux disciplines travaillées simultanément. Prendre un bol ou bien une boule émaillée entre les paumes ou entre les doigts offre une sensation forte d'intimité et de légèreté. « *J'aime bien les choses qui ne se donnent pas facilement.* »

Ce qui ne se donne pas facilement dans la recherche que poursuit Ingrid Van Munster réside essentiellement dans la métamorphose des produits et par les processus en jeu : elle ne retouche plus la recette de l'émail mat qu'elle a créé voici déjà quelques années. Seule la densité de l'émail varie suivant les formes des pièces, donnant ainsi une couleur qui peut

aller du jaune pâle au bleu le plus intense. Après une cuisson à 1320° en réduction, la pièce défournée offre sa couleur, son évocation ou bien repart à l'atelier recevoir une autre couche d'émail qui lui donnera peut-être une autre chance...

Autre aspect non moins important dans le rythme visuel : la rupture. La force de la boule émaillée est, en effet, un trou. Une sorte de déchirure, un gouffre, une dépression ou même un chaos creusé d'un doigt dans la terre encore molle utile à la respiration de l'ensemble. Tout y est fluide.

Les boules émaillées d'Ingrid Van Munster présentent une étonnante dimension sensorielle proche de la synesthésie comprenant une simultanéité de perceptions : à la fois visuelle relevant en partie de la paréidolie\*, plastique, lumineuse ou encore poétique comme des suggestions paysagères ou bien des mondes miniaturisés incitant à la pérégrination, au voyage des sens.

FRANÇOIS GONSE

Photographies : Jérémie Logeay.  
Portrait, 2015 : François Gonse.



\*La paréidolie est une illusion d'optique consistant à percevoir un visage à partir d'un rocher ou bien face à un mur dégradé à reconstituer à partir de lignes de surface et de fond une forme qui ressemble à quelque chose de connu.

Géode bleue, 70 cm.  
Boules vertes, 70 cm et  
50 cm.

